

# /art absolument/

## GALERIES : MARION PAPILLON FAIT L'ÉTAT DES LIEUX

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE D'IST

EN RÉPONDANT À LA QUESTION DE LA NÉCESSITÉ POUR UNE GALERIE D'AVOIR TOUJOURS UN LIEU, LA PRÉSIDENTE DU COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART MARION PAPILLON DRESSE UN PORTRAIT DES ÉVOLUTIONS QUI TOUCHENT CE SECTEUR.

**MARION PAPILLON** La pandémie a d'une certaine manière renforcé le besoin et l'envie d'un espace physique. Plus de douze nouvelles galeries étrangères se sont implantées à Paris et des galeries parisiennes ont ouvert à l'étranger. Certaines identifiées comme itinérantes passent à l'espace physique. Showrooms, espaces mixtes pour des installations éphémères, alternance de programmation plus courte ou plus longue, elles s'inventent avec plus de souplesse. Comme voyager reste une difficulté, bizarrement, avoir un lieu, ou plusieurs, ici et ailleurs, permet d'aller à la rencontre des collectionneurs étrangers et de se recentrer sur les collectionneurs locaux. La pandémie a aussi donné un coup d'accélérateur en termes de développement numérique, même si rapidement il apparaît nécessaire de s'attacher aux questions environnementales d'un outil plus vertueux. L'espace numérique se cumule à l'espace physique et accélère l'inscription des galeries sur le territoire. D'ailleurs, on enregistre une forte progression d'adhésions de galeries de province au Comité professionnel des galeries d'art. Si le métier avait la réputation d'être individualiste, il l'est un peu moins depuis la pandémie. Les initiatives inter-galeries se multiplient, soutenues par le comité qui communique sur les parcours et les manifestations telles que *Marais Guide*, *PhotoSaintGermain*, *Photos Days*, *Rendez-vous*, mais aussi en régions avec la *Biennale internationale de Saint-Paul-de-Vence* ou *Osons les galeries* à Lyon, par exemple... Ces initiatives offrent une réelle visibilité pour les galeries et leurs artistes. Par ailleurs, il est encore trop tôt, post pandémie, pour estimer le rayonnement des récentes foires comme celles de Bordeaux ou de Dijon alors que la foire Art Monte-Carlo, organisée par Art Genève, a déplacé ses dates début juillet et attire de plus en plus de galeries internationales.

Les opportunités pour développer des synergies sont aussi plus rapides, comme celle de Komunuma à Romainville qui réunit des galeries sur un site réhabilité par la fondation Fiminco et d'autres acteurs à la même adresse : l'association Jeune Création, un campus, les réserves du Frac Île-de-France et plusieurs sociétés. Depuis plusieurs années, on voit se multiplier des partenariats public-privé, avec des associations à but non lucratif et des tiers-lieux. Des partenariats largement initiés lors de *Galerie Week-end* durant lequel on propose dans le parcours VIP, en plus des expositions, vernissages et événements en galeries, la programmation des institutions parisiennes.

Les galeries mais aussi les artistes, professionnels et partenaires institutionnels ont prouvé pendant la crise leur capacité de résilience, de souplesse, d'adaptabilité, les collectionneurs ont soutenu le marché. Il faut maintenant capitaliser sur les dynamiques mises en place, il faut poursuivre et concilier les collaborations et surtout il faut tout mettre en œuvre pour renforcer le rayonnement de la scène française, et pour ce faire, l'espace numérique ne suffira pas. ■



Un week-end à la galerie 2019.

Exposition de Fahamu Pecou, *Of Crowns and Kings*, et concert de Patricia Essong, *Backlash*, Paris, 2019.